

**27<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - Année B**  
**Frère Joseph**  
**Livre de la Genèse 2, 18-24**  
**Psaume 127**  
**Lettre aux Hébreux 2, 9-11**  
**Évangile selon saint Marc 10, 2-16**  
**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**  
**6 octobre 2024**

*« La beauté du mariage »*

Le mariage, au fait, est-ce que je sais vraiment ce que c'est ? Je me dis peut-être qu'il serait bien de le découvrir car je chemine justement avec quelqu'un ; je suis peut-être « *just married* », auquel cas, j'ai pu me rendre compte de la beauté de ce sacrement ; je suis peut-être apeuré, voire réticent car je connais trop d'exemples autour de moi de tensions conjugales ou de divorces ; je suis peut-être moi-même un peu perdu avec mon conjoint car j'ai l'impression d'être dans une impasse ; j'ai peut-être divorcé car je ne pouvais plus supporter ma situation ; je suis peut-être remarié civilement car j'ai retrouvé quelqu'un de confiance ; je suis peut-être marié depuis 10-20 ans et je sais que tout n'est pas facile, mais qu'il y a aussi autant de moments de grâce ; je suis peut-être un vieux de la vieille, mais qui sait voir la grâce toujours neuve du mariage. Bref, chacun a sûrement son regard bien personnel sur la réalité du mariage.

Les pharisiens de l'Évangile ont eux aussi un regard bien particulier sur le mariage. Et je ne sais pas si vous avez remarqué, mais il est vraiment étrange. Comme à son habitude, Jésus ne manque pas de le leur révéler. Mais au fait, en quoi consiste ce regard ? Pourquoi Jésus pourfend-il les pharisiens ? Et finalement, que révèle-t-il du mariage ?

Constatons dans un premier temps qu'il n'est pas toujours aisé de bien voir les choses qui nous entourent. Nous verrons ensuite ce que le regard de Jésus nous apprend sur le mariage, et plus particulièrement ses trois qualités.

Bien des éléments peuvent conditionner notre perception. Mais force est de constater qu'oser poser un autre regard sur le monde qui nous entoure, à la lumière de l'Évangile, peut s'avérer bénéfique. Ce sera toujours assez difficile, car il s'agit de se défaire, de se déprendre d'une certaine compréhension pour s'ouvrir à une autre. Je vous donne en exemple le témoignage d'un bibliste que j'apprécie particulièrement (André Wénin). Si vous avez bien écouté la 1<sup>ère</sup> lecture, vous aurez reconnu ce passage célèbre entre tous du chapitre 2 de la Genèse, le cri d'Adam.

Vous savez, ce fameux cri : « *Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair !* » (Gn 2, 23). Pendant des années, et à la lumière de bien des études, il avait saisi ce cri comme étant porteur d'un message très positif : comme un émerveillement d'Adam qui sort de sa solitude. Bien sûr cette lecture fait sens. Mais quand il a remarqué qu'Adam était censé ignorer l'origine d'Ève car il était justement plongé dans une torpeur, et qui plus est, qu'Adam dévisageait ce vis-à-vis que Dieu lui donnait, qu'il le regardait à partir de lui et de lui seul, il s'est rendu compte qu'il y avait quelque chose d'anormal : comme si cette première parole, au lieu d'être donnée à l'autre, au lieu d'être dialogale, au lieu d'être une arche d'alliance tendue à l'autre, restait autoréférencée et annonçait en quelque sorte les conséquences malheureuses que nous connaissons dans ce récit. Je vous laisserai relire ce passage et constater les changements qui en découlent.

Jésus veut aussi entraîner les pharisiens à un changement de perspective. D'un côté nous avons les pharisiens fiers, mais empêtrés dans leur tradition de lecture et, de l'autre, Jésus qui les invite à poser un regard neuf sur le récit de la Genèse. Jésus ne veut pas parler de malheur, mais de bonheur, de la beauté du mariage. Jésus se pose non seulement en exégète autorisé, mais aussi en exégète exact des Écritures. Il nous permet de prendre conscience des intentions bienheureuses de Dieu. Et, en négatif, des pensées perverses de ses détracteurs. Interrogé sur le divorce, Jésus répond en parlant du mariage. Comment ne pas être choqué ici quand on s'aperçoit que leur piège repose sur une compréhension du mariage en termes de désunion et non pas d'union : « *Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?* » (Mc 10, 2).

Mais Jésus n'est ni héritier de leur tradition de lecture, ni en accord avec elle : « *C'est en raison de la dureté de vos cœurs que Moïse a formulé pour vous cette règle.* » (Mc 10, 5). Jésus a bien compris leurs intentions, aussi ne tombe-t-il pas dans leur piège inique. Au lieu de prendre le sujet à l'envers et en sa dimension juridique, Jésus expose le projet résolument positif de Dieu. Il voit plus loin que le droit. Il renverse leur propos grâce à une juste compréhension de l'alliance : « *Au commencement de la création, Dieu les fit homme et femme. À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » Pourquoi une telle réponse ? Parce que Jésus ne s'intéresse pas d'abord au droit de l'homme, mais à l'homme et à la femme tels qu'ils ont été créés par Dieu. C'est le cœur de la personne qu'il regarde et veut rejoindre.

Que retenir de tout cela ? Je vous propose de nous arrêter sur trois qualités du mariage :

Tout d'abord, le fait que le mariage est une réalité magnifique ! Il manifeste qu'il y a en l'homme et la femme un appel à aimer, à s'aimer. Il manifeste que nous sommes créés capables d'aimer, aptes à l'alliance. Dans une homélie remarquable de saint Jean Chrysostome au IV<sup>e</sup> siècle, on perçoit jusqu'où cela peut aller. Il invite en effet un mari à dire à sa femme des paroles de toute beauté. Je le cite : « *Que faut-il donc que tu dises à ta femme ? Dis-lui avec beaucoup de*

*douceur : « Je t'ai choisie, je t'aime et je te préfère à ma propre vie. [...] S'il nous est donné de plaire à Dieu en cette vie, nous serons éternellement avec le Christ et l'un avec l'autre dans un bonheur sans limites. [...] Quand je devrais tout perdre et devenir plus pauvre qu'un mendiant, encourir les derniers périls et endurer n'importe quoi, tout me sera supportable tant que ton affection pour moi demeure. Ce n'est qu'en comptant sur cet amour que je souhaiterais des enfants. »* Et Jean Chrysostome de finir par un dernier conseil : *« Préfère-la à tous les amis et même aux enfants qu'elle t'a donnés ; et que ceux-ci soient aimés de toi à cause d'elle. »* (3<sup>e</sup> homélie sur le mariage). Oui, le plus grand service qu'un homme et une femme peuvent se rendre mutuellement, c'est de s'aimer, et le plus grand cadeau qu'ils pourront faire à leurs enfants, c'est de s'aimer.

La 2<sup>e</sup> qualité que je retiens, c'est que le mariage est un don, un don de Dieu. Se marier n'est pas d'abord un droit, mais un don ! Le mariage est au cœur même du projet de Dieu. En vivant cet amour au jour le jour et à condition de ne jamais oublier les exigences de l'amour, l'homme et la femme découvriront avec bonheur qu'ils reproduisent, par leur mariage, quelque chose de ce qui se produit dans la Trinité. En effet, le Père et le Fils sont bien deux personnes – qui, en s'aimant, produisent (« inspirent ») l'Esprit, l'Esprit Saint qui est l'amour qui les fonde. Un théologien a dit en ce sens : l'Esprit Saint est le « *Nous* » divin, c'est-à-dire non pas la « *troisième personne de la Trinité* », mais la première personne plurielle (H. Mühlen, *Der Heilige Geist als Person. Ich - Du - Wir*).

La 3<sup>e</sup> qualité (qui est un des piliers du mariage) est l'indissolubilité. Bien sûr, cette merveille ne met personne à l'abri des tentations, des difficultés, des échecs. Personne n'est dupe. Ni les parents, ni les enfants, ni celles et ceux qui souhaitent se marier. Mais n'oublions jamais qu'un homme et une femme n'unissent pas leur vie selon les règles d'une loi contingente et arbitraire, mais bien selon ce que Dieu a mis dans le corps et le cœur de l'homme et de la femme.

Chers frères et sœurs, qu'est-ce que cette Parole d'Évangile nous dit aujourd'hui ? Il me semble qu'elle nous invite à apprendre à regarder comme Dieu regarde et ainsi à découvrir que le mariage en lui-même est un Évangile, une Bonne Nouvelle pour le monde d'aujourd'hui, particulièrement pour le monde déchristianisé. L'union de l'homme et de la femme, le fait de devenir « *une seule chair* » dans la charité, dans l'amour fécond et indissoluble, est un signe qui parle de Dieu avec force, avec éloquence (Benoît XVI).

Ne soyons pas comme ces pharisiens qui comprennent le mariage à l'envers, c'est-à-dire qu'ils le comprennent non pas en termes d'union, mais en termes de désunion ! Reprenons au contraire l'Évangile du Salut qui nous apprend que le conjoint, que notre conjoint est l'autre, offert par Dieu, comme un chemin pour arriver à Lui. Le mariage est une réalité magnifique, c'est un don de Dieu et ce don, Dieu ne le reprendra jamais.

Rendons grâce pour tous les couples qui nous disent si bien que Dieu n'est pas seul, qu'il est communion.

Prions aussi pour tous les couples en difficulté. La paix des cœurs est bien aussi ce don le plus précieux que Dieu veut nous offrir. Implorons le Christ en cette Eucharistie de nous faire ce don le plus précieux : un cœur régénéré par la foi en la grâce de son amour, de son amour qui peut rejaillir de la mort.